



Vient de paraître

**PHILIPPE ARTIÈRES,
DOMINIQUE KALIFA**
Vidal, le tueur de femmes

Perrin, 272 pp., 135,13 F (20,60 euros). Henri Vidal, assassin en 1901 de trois prostituées et d'une employée, fut condamné à mort puis aux travaux à perpétuité. Ses méfaits ont produit une quantité telle de récits et commentaires, judiciaires, psychologiques, médicaux qu'ils ont formé «un texte interminable, brutal contradictoire, qui mêle tant de lieux, de destins et de paroles diverses»: un objet idéal pour la «micro-histoire». Dominique Kalifa, qui collabore au «Cahier Livres» de Libération, publie également la *Culture de masse en France 1860-1930* (La Découverte «Repères», 122 pp., 52 F, 7,93 euros).

PATRICE BOURDELAIS
Les Hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques

Belin, 544 pp., 159 F (19,67 euros). C'est à compter du XVIII^e siècle, sous l'influence du nouveau courant néo-hippocratique, que l'hygiénisme s'impose peu à peu, en Europe puis dans le reste du monde, comme le modèle et la voie privilégiés d'une politique efficace de la santé publique. Une histoire comparée des divers projets hygiénistes, de leur place dans les transitions épidémiologiques et de



En bref

Vingt ans
du Temps
qu'il fait

Un catalogue, une exposition, des rencontres de Bordeaux à Saintes, en passant bien sûr par Cognac, où est sise la maison: *Le Temps qu'il fait* a vingt ans, «20 ans d'édition pour le plaisir et pour l'honneur, au mépris du réalisme économique». Jean-Pierre Abraham, Christian Bobin, Gérard Macé, Pirotte, Jean-Loup Trassard, Luc Dietrich... leur point commun, c'est celui qui les a publiés, Georges Monti, dont l'ambition était d'«Être un éditeur de fond, com-

Ainsi parlait Burckhardt

Traduction
d'un cycle de
conférences du
philosophe suisse,
qui compta
Nietzsche parmi
ses auditeurs
les plus assidus.

JACOB BURCKHARDT
Considérations sur l'histoire universelle

Traduit de l'allemand par Sven Stelling-Michaud, Allia, 272 pp., 120 F (18,29 euros).

Lorsque la décision fut prise, il y eut ici et là des protestations. Mais le feu fut de paille. Quelques remarques antisémites retrouvées dans sa correspondance privée ne pouvaient pas discréditer l'«œuvre imposante» qui avait fait de lui «l'un des plus grands historiens du

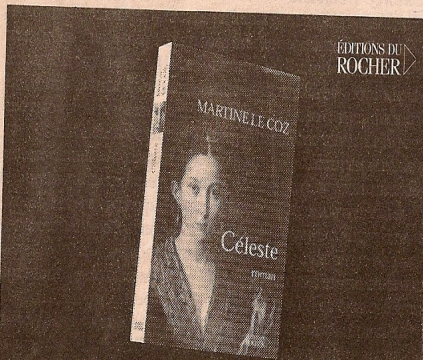


lesquels sa propre pensée se sent davantage en syntonie, comme la valorisation de l'individu débordant de force et d'énergie, ou celle du «poète-philologue», image du «nouvel homme» capable de faire l'histoire, de redonner une nouvelle vie au passé et de renouer avec l'antiquité classique des relations critiques, productives. Des *Considérations sur l'histoire universelle*, Nietzsche ne peut pas non plus ne pas retenir ce qu'elles charrient de «schopenhauerien». Pour rendre raison du procès historique, Burckhardt analyse le rôle et l'influence réciproque qu'ont l'Etat, la religion et la culture, en appliquant à l'histoire une conception sur bien des points analogue à celle que Schopenhauer applique à l'art, et en ramenant l'esprit profond de l'historiographie à une forme d'art plutôt qu'à une forme de science. Aussi «pessimiste» et anti-hegelien que Schopenhauer, Burckhardt critique la

COLLECTIF
Police et migrants. France, 1667-1939

Presses Universitaires de Rennes, 428 pp., 157,43 F (24 euros).

Le contrôle des migrants, vagabonds, nomades, forains ou étrangers, a toujours constitué une part substantielle de l'activité policière. Evolution du dispositif législatif, techniques de surveillance et d'identification, formes de résistance sont ici analysées dans la longue durée. Contributions, entre autres, de Jean-Marc Berlière, Gérard Noiriel, Daniel Roche, Ralph Schor, Emile Temime.



« Martine Le Coz
travaille chaque phrase
comme si c'était la première
ou la dernière
de son livre ou de sa vie »

Patrick Besson

me on ait cœur de fond.» A *Libération*, en 1997, il disait aussi: «On lit, on fait lire, on en fait une profession, c'est une simple ex-croissance, un millimètre avant on était un lecteur amateur, un millimètre après, un lecteur professionnel.» Il dirige à présent L'Office du livre en Poitou-Charentes. Marie-Claude Rossard a pris le relai.

siècle passé dans les domaines de l'art et de la civilisation». Aussi l'effigie de Jacob Burckhardt figura-t-elle quand même sur le nouveau billet de 1000 francs émis par la Banque nationale suisse en avril 1998. Apparaître sur le papier-monnaie traduisait d'ailleurs assez bien sa position d'auteur tombé dans le domaine public, dont on imagine bien que les idées continuent à circuler sans qu'on sache cependant les identifier ou les définir.

Exemplaire à cet égard est le statut de l'œuvre qui l'a rendu célèbre: *Civilisation de la Renaissance en Italie* (1860). C'est sans doute l'ouvrage le plus influent qui ait jamais été écrit sur le sujet, d'où est venu le sens courant que l'on donne aujourd'hui à «Renaissance». Il n'est pas un manuel qui ne définisse la Re-

naissance comme culture libérée du poids de la transcendance et des problématiques religieuses, comme mouvement de retour à l'idéal classique-païen de l'homme, comme exaltation de l'individu affirmant «le sens de sa propre souveraineté et de son autonomie», etc. Mais il en est peu qui rappellent que cette vision fut d'abord celle de Jacob Burckhardt. De l'historien suisse, reviennent aujourd'hui en librairie les *Considérations sur l'histoire universelle* (1905, posthumes), rédigées à partir des conférences qu'il donna durant l'hiver 1870 à l'université de Bâle (en présence d'un jeune philologue ébahi, du nom de Friedrich Nietzsche). Mis à part le fait qu'elles permettent de «faire connaissance» avec Jacob Burckhardt, ces *Considérations* présentent d'abord l'intérêt, imprévu, de mieux évaluer non seulement l'influence directe du professeur bâlois sur Nietzsche, mais également la «transfusion», vers Nietzsche, de



Jacob Burckhardt sur le billet de 1000 francs suisses (675 euros).

la pensée de Schopenhauer. «Je pense bien être le seul parmi ses soixante auditeurs à saisir, dans les étranges réflexions et les détours qu'elle comporte lorsqu'elle effleure un point délicat, les profonds méandres de sa pensée. C'est la première fois que j'éprouve du plaisir à suivre un cours: mais aussi, c'est le genre de cours que je pourrais donner moi-même, si j'avais quelques années de plus...» Nietzsche a été l'élève, l'ami et le correspondant de Jacob Burckhardt. Il ne fait pas de doute que, grâce aux travaux d'histoire de l'art de Burckhardt, il soit «revenu» sur sa première acceptation des théories de Wagner, lequel méprisait la Renaissance comme culture de l'«immanence» et du «paganisme» et prônait une «renaissance» fondée sur le mythe d'un christianisme purifié. Voyant dans le christianisme un facteur de réel affaiblissement de l'expression artistique, limitée au «symbole», Nietzsche emprunte à Burckhardt des éléments avec

vision de l'histoire comme avancée radieuse de la Raison dans le monde, et l'idée que le temps présent (même sous les habits politiques de la démocratie) soit considéré comme l'aboutissement de la vérité ou l'apogée de la civilisation, car ce serait là méconnaître la grandeur des civilisations antiques, et, pire encore, justifier les barbaries, les tragédies et les crimes du passé en en faisant des «étapes» nécessaires à l'avènement de la modernité. Si l'Etat et la religion sont expressions de besoins stables, politique et métaphysique, c'est à la culture que Burckhardt assigne l'excellence, les crises venant tantôt de l'hypertrophie de l'Etat, s'il accapare tout pouvoir, de la surdomination de la religion, si elle soumet les esprits, ou de la culture – mais seulement si l'Etat et la religion «l'ont assujettie en-

tièrement et l'ont obligée à ne servir que leurs desseins».

Burckhardt fait preuve lui-même d'une grande culture quand il décrit l'alternance des périodes de décadence et de renaissance, des influx et des reflux qui engendrent la «réalité historique». Mais si ses *Considérations*, qui mêlent histoire de l'art et histoire politique, «racontent» l'histoire comme on ne le fait évidemment plus aujourd'hui, sont souvent éclairantes, elles connaissent aussi quelques «reflux», glissent tantôt en remarques indignes d'un historien («circulant» encore: «l'Islam comporte déjà par lui-même une certaine barbarie») tantôt en conseils dignes du plus pédant des lettrés («user modérément des journaux et des romans, ces dévastateurs actuels de l'esprit»). Mais on devinait que le maître de Nietzsche devait être un personnage... contrasté.

ROBERT MAGGIORI